

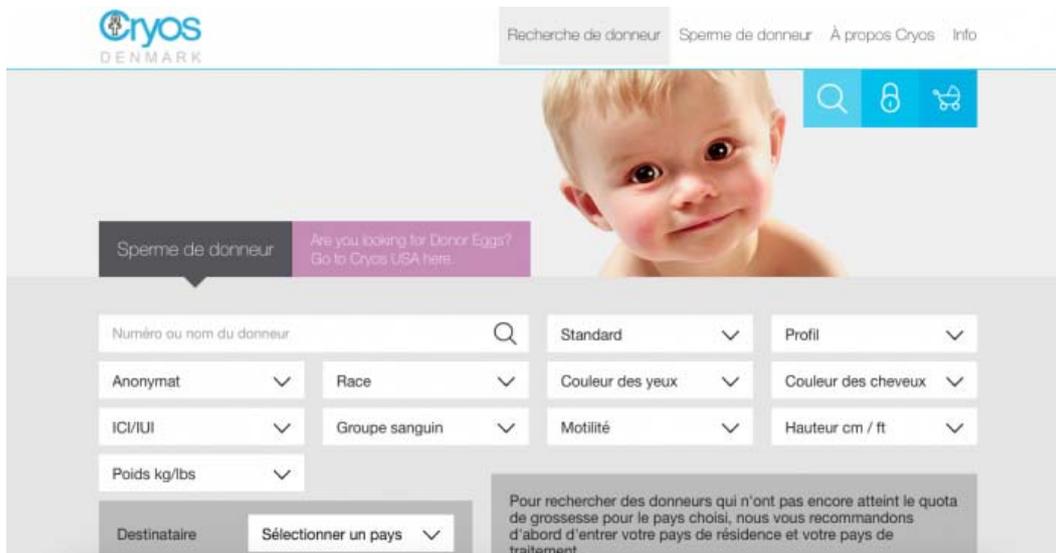
Cryos, la plus grande banque de sperme du monde

Philothée Gaymard



1981 : l'étudiant danois Ole Schou sort d'un étrange rêve de spermatozoïdes congelés. Six ans plus tard, il établit à Aarhus une banque de sperme. Trente ans plus tard, Cryos est devenue une sorte de Mecque pour les femmes seules, mariées avec une autre femme ou avec un homme, et qui veulent devenir mère d'un enfant qu'elles auraient porté. Le « très libéral » Ole Schou alimente donc le monde entier en spermatozoïdes congelés – et danois. En attendant de pouvoir faire de la réalité virtuelle la prochaine frontière du don de sperme.

Posons le décor : une banque de sperme implantée dans l'un des pays aux lois les plus libérales concernant la procréation médicalement assistée. Un site Internet grâce auquel on peut choisir un donneur comme sur catalogue : taille, groupe sanguin, couleur de la peau, des yeux et des cheveux, mais aussi son de la voix, écriture manuscrite, interview détaillant ses goûts, les habitudes et le mode de vie, profil psychologique, et même des photos du temps où il était bébé... Chez Cryos, il est presque possible de tout connaître sur son donneur – sauf sa véritable identité, même s'il peut choisir de ne pas rester anonyme et donc d'être « contactable » quand sa descendance aura atteint ses 18 ans.



Capture d'écran du site de Cryos

Il est aussi possible de ne rien savoir du tout, à part qu'il n'est affligé d'aucune maladie susceptible d'être transmise au futur enfant. Mais c'est évidemment le côté La Redoute qui frappe les esprits. « Bébé sur catalogue », « Choisir son bébé en un clic », « Sperm de luxe »... Presque tous les articles parus dans la presse française sur Cryos insistent sur la dimension démiurgique de l'entreprise, qui laisse aux parents le soin de choisir quasiment tout chez leur bébé. À lire certains des témoignages que la banque publie sur son site, on ne peut d'ailleurs s'empêcher de ressentir un petit malaise : « *Nous ne pourrions pas être plus satisfaits de notre petit bébé de quatre mois* », écrivent ainsi de jeunes parents comme s'ils rédigeaient un commentaire sur TripAdvisor.

« Félicitations, c'est un Viking ! »

Il y a encore dix ans, Cryos faisait sa com sans complexe sur la dimension made in Denmark de son offre : « *Félicitations, c'est un Viking !* » proclamait le slogan, promesse de beaux bébés blonds et vigoureux. Ole Schou, le fondateur de Cryos, un peu plus de soixante ans au compteur, ne cache d'ailleurs pas tellement son désir d'aider les « *communautés* » à avoir leurs propres enfants, dans un contexte où la baisse de la natalité rend les pays européens dépendants démographiquement de l'immigration, même s'il est bien conscient qu'il « *est dangereux de dire ça* », changeant vite de sujet.

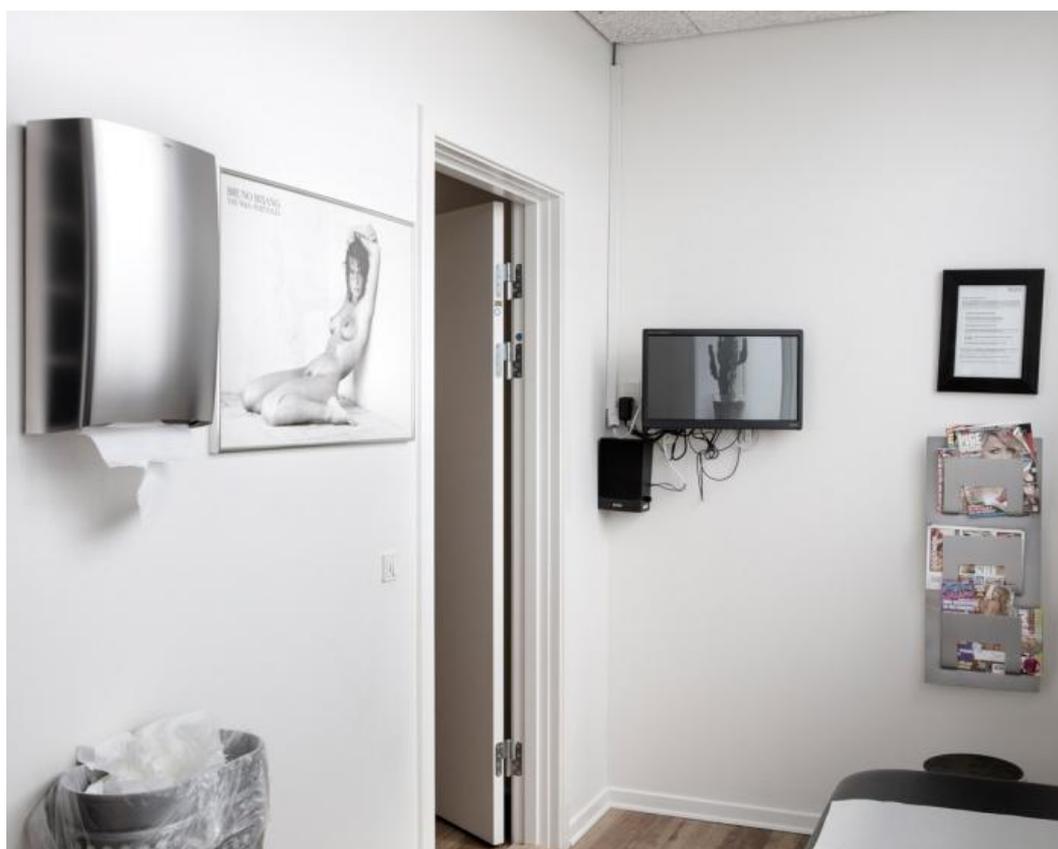
Quand on fait appel à une banque de sperme, c'est généralement parce qu'elle représente le seul moyen d'avoir des enfants biologiques

Il y a quelques années, l'entreprise a essuyé un *bad buzz* assez sérieux après avoir annoncé qu'elle n'acceptait plus de dons de donneurs roux car la demande n'était pas assez forte. Aujourd'hui, elle montre patte blanche pour démonter les soupçons de racisme. Exit les Vikings, place à un catalogue qui permet de

choisir entre « Caucasiens », « Africains », « Asiatiques », « Hispaniques » et « Moyen-Orientaux ». Le nouveau slogan se veut aussi plus sobre : « *La plus grande banque de sperme du monde* », tout simplement. Eugénisme ou pas, il semble tout de même un peu court d'affirmer que les personnes ayant recours aux services de Cryos le font pour avoir des bébés parfaits : quand on fait appel à une banque de sperme, c'est généralement parce qu'elle représente le seul moyen d'avoir des enfants biologiques. Sinon, pourquoi s'embêter avec des stimulations ovariennes et des injections d'hormones ? Andres, donneur de 23 ans, balaie d'ailleurs ces préventions d'un revers de la main : s'il faut donner des informations sur les donneurs, c'est « *parce que vous voulez probablement quelqu'un qui a quelque chose entre les deux oreilles* ».

Paillettes de sperme

Cette histoire de catalogue montre surtout qu'en bon marketeur, Ole Schou s'est glissé dans les insuffisances du système juridique des autres pays d'Europe – et du monde, d'ailleurs. En France, par exemple, le don de gamètes est obligatoirement anonyme et gratuit. L'offre est extrêmement faible par rapport à la demande et les couples hétérosexuels candidats à l'insémination artificielle avec donneur (les seuls à y avoir droit) se trouvent sur des listes d'attente longues de plusieurs mois, voire plusieurs années.



A Cryos. Crédits : Philothée Gaymard

Au Danemark, en revanche, depuis 2007, les donneurs peuvent choisir d'être anonymes ou non. Et si, techniquement, ils ne peuvent pas être payés, on a le droit de les « récompenser », à hauteur de quelques dizaines d'euros par don – le montant varie en fonction de la qualité du sperme et du fait que le donneur accepte ou non de lever son anonymat. Pas étonnant, dans ces conditions, que ce petit pays soit aujourd'hui le principal pourvoyeur de paillettes de sperme de la planète, même si Ole Schou tente une explication plus

culturelle : « *Peut-être que c'est parce que nous sommes très libéraux. Au Danemark, on n'est pas vraiment conservateurs, on est très socialistes, on partage tout. D'ailleurs, 46 % des donneurs de sperme donnent aussi leur sang* ».

En tout cas, ce n'est certainement pas un hasard si Cryos s'est implantée en 1987 à Aarhus, ville universitaire où de nombreux étudiants viennent régulièrement donner leur sperme pour arrondir leurs fins de mois. Aujourd'hui, le sperme récolté dans les quatre banques danoises et dans la filiale américaine, en Floride, est congelé, transformé en ce qu'on appelle des « paillettes » et livré dans une centaine de pays : plus de 90 % de la production est exportée, et 60 % des clientes qui viennent se faire inséminer au Danemark sont étrangères.

La France est l'un des dix plus gros marchés de l'entreprise danoise

Depuis 2009, Cryos peut livrer à des clients privés : si l'on n'est pas suivie par un gynécologue dans un processus de PMA, on peut se faire livrer chez soi les paillettes et un kit d'insémination artificielle, fourni avec notice détaillée, pour tenter de concevoir un bébé dans son salon. Une aubaine pour les femmes seules ou lesbiennes qui vivent dans des pays où la PMA n'est pas autorisée. La France est ainsi l'un des dix plus gros marchés de l'entreprise danoise. Directement ou indirectement, d'ailleurs : Éléonore (les prénoms ont été changés, ndlr), 35 ans, et sa femme, parties en Belgique pour concevoir leurs deux premiers enfants, ont fini par apprendre que les donneurs qui fournissaient la clinique étaient danois. Pour le petit troisième, elles sont allées directement à la source.

L'insémination pour tous

Cryos répond à un besoin qui, s'il n'est pas nouveau, a beaucoup évolué au cours des dernières années. Ole Schou se souvient qu'il y a encore dix ou quinze ans la majorité de ses clients étaient des couples hétéros. « *Aujourd'hui c'est une minorité, ils représentent 40 %. Le plus grand groupe est celui des femmes seules, qu'on ne voyait pas avant. Ce sont toutes des femmes très éduquées, qui ont fait de leur carrière une priorité. Enfin, 10 à 15 % de nos clients sont des couples lesbiens* ». Cette modification de la clientèle a aussi « *changé le marché. Les couples hétérosexuels ne voulaient pas beaucoup d'informations. Les femmes seules et les couples de femmes, elles, veulent en savoir plus. Elles n'ignorent pas que leur enfant pourra poser des questions plus tard* ».



Crédits : Shutterstock

Le fait que les futurs parents sachent le plus de choses possible sur le donneur semble donc moins relever d'une quête de l'enfant parfait que d'un désir de pouvoir l'informer sur ses origines. C'est l'approche d'Aurélië, 40 ans, et de sa compagne, qui ont choisi un donneur non anonyme pour leur première fille. Un critère déterminant pour elles : *« C'est celui qui nous a paru le plus sincère et le plus posé. Ils sont souvent jeunes, ils sont payés, c'est compliqué de savoir s'ils seront toujours là dans dix-huit ans »*. De l'autre côté, les donneurs qui choisissent de ne pas être anonymes mettent en avant le fait qu'ils ne veulent pas être *« celui qui empêche de futurs enfants d'en savoir plus sur moi si ça les intéresse »*, comme le dit Gordon, 38 ans, qui donne régulièrement depuis trois ans. Tuffey, *« bientôt 32 ans »*, a pris la même décision : *« Quand j'aurai 50 ans, peut-être que quelqu'un me contactera. C'est excitant. (...) Je n'ai jamais rencontré personne née d'un don de sperme et je ne sais pas ce qu'ils en pensent »*. Les généralisations d'Ole Schou sont toutefois à nuancer : la très grande majorité des donneurs choisit encore de rester anonyme, et toutes les femmes ne veulent pas connaître le groupe de rock préféré de leur donneur.

« Je me suis parfois interrogé sur les aspects éthiques, le fait de pouvoir plus ou moins choisir quelqu'un sur le papier »

Chane et Angie, 27 et 34 ans, ont eu un fils il y a quelques mois après avoir eu recours à Cryos. *« La première fois qu'on est allées sur le site, on a trouvé ça bizarre parce qu'on pouvait choisir tous les critères, racontent-elles. On n'y est pas retournées tout de suite, on avait l'impression de faire un drive-in au supermarché »*. Éléonore et sa femme ont également trouvé ça *« particulier »*. Elles ont choisi le seul donneur anonyme dont le phénotype leur ressemblait et qui avait le *« bon »* groupe sanguin. Gordon, donneur pourtant non anonyme, concède lui aussi un certain malaise face à toute cette transparence : *« Je*

me suis parfois interrogé sur les aspects éthiques, le fait de pouvoir plus ou moins choisir quelqu'un sur le papier. Ce n'est peut-être pas la personne dont vous tomberiez amoureux dans la nature. Cette idée du donneur parfait n'est peut-être pas juste à plein d'égards ».

Donneurs en réalité virtuelle

Aujourd'hui, le principal obstacle à l'hégémonie totale du sperme danois sur le reste du monde est législatif : plus la PMA sera accessible un peu partout dans le monde, plus Ole Schou et sa boîte s'enrichiront. Le lobbying est donc l'un des principaux moteurs du développement de Cryos, dans un premier temps pour harmoniser les politiques au niveau européen. « 25 % des ressources sont consacrées à faire plaisir aux autorités, enrage le boss. C'est devenu un monstre de bureaucratie et il n'y a aucun consensus. Mais la reproduction ne peut pas être limitée par les frontières ». L'enjeu est d'obtenir au niveau international un élargissement des conditions d'accès à la PMA, c'est-à-dire à la parentalité : « Il faut garantir les droits parentaux pour tout le monde, quels que soient le nombre, le sexe ou la couleur des parents », martèle-t-il.



Modélisation en 3D de spermatozoïdes se dirigeant vers un ovule

Encore aujourd'hui en France, l'épouse d'une femme qui a eu un bébé par IAD (insémination artificielle avec don de sperme, ndlr) doit ensuite adopter l'enfant : « Depuis le mariage pour tous, on a le droit d'être mariées. Mais à partir du moment où un couple hétéro est marié, tous les enfants sont considérés comme les enfants du couple, et ce n'est pas le cas pour nous », déplore Éléonore. Chane, quant à elle, n'a pas encore entamé les démarches pour adopter l'enfant qu'elle a eu avec Angie ; elle pense que le processus prendra au moins plusieurs mois. Mais, et c'est un paradoxe du discours d'Ole Schou, on sent aussi chez lui une fascination pour « la nature » – quoi que cela veuille dire –, un terme qu'il emploie à toutes les sauces. « Le système français est vieux jeu et autoritaire, sans respect pour l'autonomie des gens. C'est de la reproduction : laissez les gens décider de ce qu'ils veulent ! Ce qu'on fait, ce n'est pas médical : on ne transplante pas le sperme, c'est comme avoir un rapport sexuel, c'est naturel ».

Et pour rendre le processus encore plus « naturel », donc, il compte sur les merveilles de la technologie : « On veut copier la vraie vie, qu'il soit possible de toucher la peau, sentir l'odeur du donneur, pourquoi pas marcher main dans la main avec lui, avoir un rapport sexuel avec lui, tout ça grâce à la réalité virtuelle. Et cela permettra peut-être aussi au donneur de choisir ». S'il y parvient un jour, au-delà de la prouesse technologique, un vrai pas conceptuel sera franchi. Car en l'état actuel des choses, même si des parents choisissent d'en savoir le plus possible sur leur donneur, leurs échanges avec lui se limitent à l'usage de ses paillettes. La [philosophie de la loi française sur l'anonymat](#), et même de la version danoise plus souple, est que le donneur n'a aucun rôle social.

Un donneur, ce n'est pas quelqu'un à qui on tient la main, avec qui on fait l'amour ou dont on tombe amoureux. Un donneur, ce n'est pas un père

Andres, donneur non anonyme, confirme : « Les gens me demandent tout le temps ce que je ferai quand cinquante personnes viendront frapper à ma porte. Mais il y a une loi au Danemark qui dit que je ne suis pas le père. Ils ne penseront pas que je fais partie de leur famille, mais plutôt que j'ai rendu un service à leurs parents ». Un donneur, ce n'est pas quelqu'un à qui on tient la main, avec qui on fait l'amour ou dont on tombe amoureux. Un donneur, ce n'est pas un père. Avec son idée de réalité virtuelle, Ole Schou vise explicitement le marché des femmes seules qui, croit-il, ont besoin de romantisme. De quoi se demander si l'un des objectifs du patron de Cryos n'est pas d'aider celles qui n'y sont pas parvenues seules à quand même se conformer au modèle « un papa, une maman » et un bébé. La nature, quoi.

SUR LE MÊME SUJET :

- > [L'Espagne, terre promise de la fertilité](#)
- > [Sur la piste du bébé génétiquement parfait](#)
- > [Utérus artificiel : mon bébé dans un bocal](#)

Illustration à la Une : À Cryos. Crédits : Philothée Gaymard